

# Illettrisme Des pistes pour guérir

**Une partie des enfants qui souffrent de troubles graves de la lecture, de l'écriture ou de la parole pourrait être guérie par une méthode simple. C'est ce qu'affirme Gisèle Gelbert, linguiste et neurologue spécialisée dans l'aphasie.**

Combattre l'illettrisme est une des priorités du gouvernement, qui voudrait réduire le pourcentage d'enfants qui sortent du système scolaire sans savoir lire ni écrire. Aujourd'hui, on estime que 5 % des élèves sont de vrais illettrés et 15 % ont des difficultés spécifiques en lecture ou en écriture. Or, une voix peine à se faire entendre depuis vingt ans auprès des décideurs politiques. Cette voix, c'est celle de Gisèle Gelbert, linguiste et neurologue, qui s'est spécialisée dans le traitement des troubles de type aphasique (voir encadré). Ces troubles correspondent à des pathologies cérébrales que Gisèle Gelbert étudie depuis vingt ans et pour lesquelles elle a développé des outils thérapeutiques simples mais particuliers.

## Des enfants en souffrance

« On est fait pour parler et pour écrire », explique Gisèle Gelbert persuadée « qu'un déficit intellectuel n'a jamais empêché un enfant de lire et d'écrire ». Pour elle, 12 % des illettrés souffriraient de troubles de type aphasique. « Ils n'ont pas de lésions cérébrales visibles mais il y a eu un problème dans la mise en route des réseaux neuronaux qui ne fonctionnent pas correctement. » Ainsi, des enfants reconnaissent les mots d'une phrase mais s'avèrent incapables de les lire. Ou bien, comme Simon, son premier petit patient, ils peuvent épeler mais pas lire. « Simon lisait en épelant chaque mot et me disait " je ne peux pas accrocher". »

Pour l'écriture, on observe aussi des dysfonctionnements. « On va avoir des écritures jargonnées ou les enfants écrivent n'importe quoi, des syllabes ou même des lettres imaginaires, le tout n'ayant aucun sens. D'autres vont dessiner des sortes de guirlandes, incapables mêmes de tracer une lettre. » Les séances de lecture ou de dictée sont extrêmement éprouvantes pour ces enfants, qui souffrent de ne pas arriver à réaliser la tâche demandée.

## Pour s'y retrouver

- **Analphabétisme.** C'est l'incapacité de lire et d'écrire. En 1986, d'après des chiffres de l'Armée, le taux d'analphabètes parmi les conscrits était de 0,25%.
- **Illettrisme.** C'est l'incapacité de maîtriser la lecture d'un texte simple. A l'entrée au CE2, deux élèves sur dix (20%) ne maîtrisent pas les compétences élémentaires de la lecture.
- **Aphasie.** Perte totale ou

partielle de la parole, de l'écriture ou de la compréhension suite à une lésion cérébrale.

- **Trouble de type aphasiques.** Difficultés à lire, écrire ou parler similaires à celles des personnes aphasiques, alors qu'il n'y a pas de lésions cérébrales. Ce sont des déficiences dans les fonctions linguistiques qui sont impliquées.

Avec souvent à la clé des troubles du comportement et un profond traumatisme d'échec scolaire.

S'appuyant sur son expérience avec les adultes atteints d'aphasie et à sa formation de linguiste, Gisèle Gelbert a élaboré des exercices pour ces enfants. Et à raison d'une séance par semaine, elle obtient des résultats probants, permettant à des enfants catalogués comme irrécupérables d'accéder à la lecture ou à l'écriture et de surmonter un début d'échec scolaire.

## Favoriser un dépistage précoce

« Il ne faut pas attendre pour diagnostiquer ces troubles, prévient la neurologue. L'idéal c'est de les dépister vers 5-6 ans, à l'entrée au CP. Car dans trois quarts des cas, on peut faire quelque chose. »

Dans un souci de prévention, Gisèle Gelbert a proposé de for-

mer les élèves d'IUFM un après-midi par an à détecter ces troubles. En vain. « Les autorités pensent que ce n'est pas scientifique, parce que j'ai refusé que l'on établisse des cohortes, avec des groupes d'enfants placebos qui n'auraient pas été traités. Ce n'est pas acceptable, je suis médecin quand même. »

Malgré cette absence de reconnaissance de la part des pouvoirs publics, de plus en plus d'orthophonistes, de médecins et d'enseignants participent à ses séminaires pour se former à sa méthode. Certains finissent d'ailleurs par ne plus faire que cela. « Si on a des résultats, même si ce n'est pas scientifique, cela prouve que ça marche. »

**Geneviève Daune-Anglard**

■ **EN SAVOIR PLUS** « Lire c'est vivre » de Gisèle Gelbert aux éditions Odile Jacob (1994), et « Le cerveau des illettrés », même auteur et même éditeur (1998).